

Il n'existe pas pour saint Jean, comme il existe pour saint Pierre et saint Paul, de tradition conservant un souvenir de ses traits réels. Dans les représentations de la cène et généralement au Calvaire, il nous apparaît sous les traits de la plus fraîche jeunesse ; un vieillard à la longue barbe blanche rappelle plus spécialement le vénérable exilé de Patmos, qui continua jusqu'à un âge si avancé de rendre témoignage aux grands mystères dont il avait été le témoin privilégié, ou qu'il contempla dans les cieus entr'ouverts en sa faveur.

Lorsqu'il s'est agi de représenter saint Jean comme apôtre ou évangéliste, les artistes anciens nous le montrent quelquefois sous les traits d'un vieillard ; mais le plus souvent ce sont les traits d'un jeune homme qu'on lui donne. Comme apôtre, le calice qui rappelle le rôle tout spécial qu'il joua dans cette dernière cène où le Sauveur institua le sacrement de son amour, est l'attribut qui le distingue. Le serpent que l'on voit sortir du calice, est une allusion à la tentative d'empoisonnement dont il fut l'objet à Rome. La légende rapporte que sur l'ordre de l'empereur Domitien, le calice dont il devait se servir fut empoisonné. L'apôtre prit lui-même de ce breuvage et l'administra à ceux qui étaient venus recevoir la sainte communion, sans que personne en souffrit. Le poison était miraculeusement sorti du calice sous la forme d'un serpent, tandis que les assassins, eux, tombaient foudroyés.—Parfois, mais rarement, il est représenté avec une cuve à la main, pour rappeler le martyre qu'il souffrit réellement, bien que, par une disposition particulière de la volonté divine, il soit mort de sa mort naturelle.

Comme évangéliste, saint Jean est admirablement caractérisé par l'aigle. Quelquefois cependant les artistes nous le montrent dans l'acte même d'écrire : dans un tableau ancien nous le voyons représenté écrivant l'évangile ; le livre est ouvert devant lui, il vient d'y inscrire ces mots : *et verbum caro factum est*. Il tourne ses regards vers le ciel et contemple la Vierge qui lui apparaît avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Dans une autre représentation de la même action, le diable derrière l'évangéliste, dans l'espoir de les détruire, renverse l'encre sur les pages où saint Jean inscrit les paroles de vie. Dans un troisième, il se contente de s'enfuir avec l'encrier.

Malgré les beautés toutes naïves qui distinguent ces compositions, elles sont loin de valoir le tableau dont nous donnons aujourd'hui une copie. Madame Jameson, dans son bel ouvrage intitulé : *Sacred and legendary art*, le décrit ainsi : " *A scroll in his hand, looking upwards, as one to whom the glory of the heavens had been*